

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

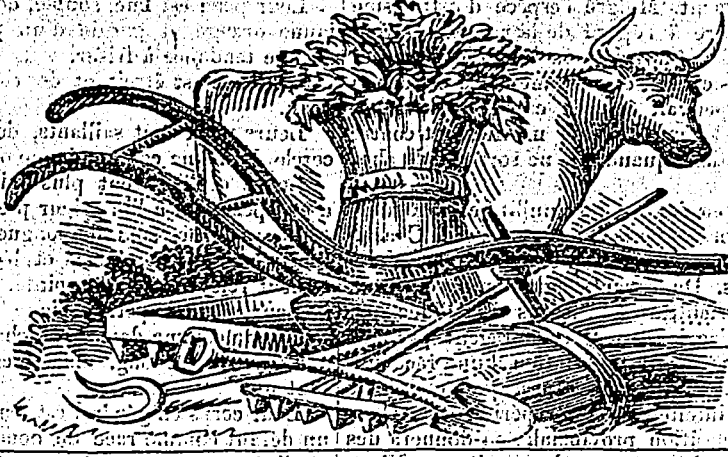
ABONNEMENT:

\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES:

Le insertion, 10 cts. la ligne
2e " " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions-libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

Nous invitons les abonnés retardataires à payer leur abonnement à la Gazette des Campagnes sans délai. On comprendra facilement que nous ne pouvons nous contenter d'une recette de \$3 à \$4 par semaine, quand les dépenses de la Gazette se montent à plus de \$30 pour le même espace de temps.

L'absence de nos ouvriers-typographes, depuis 10 jours au camp de Kamouraska, est la cause du retard apporté à la publication de la Gazette pour cette semaine.

CAUSERIE AGRICOLE

Races bovines de l'Angleterre.

RACE DEVON.—Le Devon originaire du Devonshire, comme nous l'avons vu l'un des comtés les plus tempérés de l'Angleterre, ne possède pas à un très-haut degré cette rusticité, cette force de constitution qu'exigent du bétail les pays dont le climat est froid et rigoureux. Le Devon importé souffre certainement plus de nos longs et rigoureux hivers que le bœuf du Hereford et plus surtout que le Durham. La convenance du climat doit être prise en sérieuse considération lorsqu'on veut faire l'importation d'une race animale quelconque. Si les sujets importés partent d'un climat plus doux pour se fixer dans une localité plus froide, ils exigent des soins d'entretien et de logement souvent minutieux, jusqu'à ce que leur acclimatation se soit effectuée; c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils aient acquis la rusticité que demande la température moins favorable de leur nouvelle patrie. Sans ces soins, la race la mieux douée dégénère et n'apporte à l'amélioration de la race commune qu'un sang pauvre et de nombreux défauts. En un mot, on perd les heureux résultats que l'on attendait de cette coûteuse importation.

Le Devon importé en Canada pour l'amélioration de notre bétail, laisse une douce température pour une contrée très-froide et veut des soins d'acclimatation qui constituent déjà un obstacle sérieux à son emploi comme type améliorateur.

De plus, l'animal n'ayant aucune aptitude spéciale, possédant encore, malgré l'amélioration qu'il a subi, de nombreux défauts, se nourrissant mal, étant exigeant sur le choix des aliments, ne mérite pas les honneurs de l'importation. Car, enfin, quel titre le Devon a-t-il à cet honneur? Il n'a ni la rusticité, ni la obriété des races que peut nourrir un pays dont la culture est pauvre en fourrages de bonne qualité. Dans les meilleures conditions de sol, de climat et d'alimentation, il n'atteint jamais le volume colossal des grandes races de boucherie et le volume de viande produit par un poids donné de fourrages n'est jamais aussi élevé.

Ainsi, le Devon ne convient pas plus aux cultures pauvres qu'aux contrées riches et son importation ne peut être profitable. Son entretien est certainement avantageux dans la localité où il s'est formé, car la culture, ni très-riche, ni très-pauvre, tire un bon parti de son bétail. Dans cette situation intermédiaire entre deux extrêmes qui ne lui conviennent point, le Devon a montré une utilité réelle; il a donné tous les produits dont on avait besoin, lait, viande et travail. Mais il ne doit pas franchir les limites naturelles de sol qui lui procure sa subsistance. Il y est parfaitement à sa place et tout va bien. Si l'on veut lui faire dépasser ces limites, pour monter ou pour descendre, il perdra tous ces avantages et ne sera plus d'une exploitation profitable.

En Angleterre, on comprend parfaitement ces exigences du Devon; aussi est-il très-rare de voir les reproducteurs de cette race recherchés pour l'amélioration des races communes; l'expérience a démontré aux fermiers anglais que le Devon déplacé perd les qualités qui en font une grande richesse pour son sol natal.

On rencontre, cependant, dans tous les comtés de l'Angleterre, notamment aux environs des grandes villes, de nombreux sujets de la race du Devonshire, mais tous ces animaux proviennent des ventes faites par les fermiers de ce dernier comté. Les éleveurs du Devonshire les gardent jusqu'à l'âge de trois à quatre ans, époque où ils les livrent à des engraisseurs de profession qui les dispersent ensuite autour des principaux